

## Témoignage d'un agriculteur en 1990

### Hameau des Chapotiers à Vassieux

Notre génération est celle qui a connu la plus grande évolution. À Vassieux, vers 1930, il y avait 80 ou 90 agriculteurs, tout le monde avait des vaches, excepté l'instituteur, le curé, le garde-forestier et le receveur des postes. Les vaches travaillaient aux labours, à la récolte. Aujourd'hui, il en reste 21 et qui produisent deux fois plus de lait. C'est vrai que la génétique et la sélection des semences sont arrivées. On soigne la race. On faisait aussi des céréales, du blé, du seigle, de l'orge, de l'avoine. Avec la paille de seigle, on faisait des toitures pour les granges. Nos parents battaient le blé avec des batteuses à égrener, tournées par quatre hommes, puis quatre vaches, puis quatre chevaux, puis est arrivée la mécanisation avec les courroies et les poulies... C'était un grand progrès. On vivait avec nos récoltes et les négociants empochaient nos maigres revenus. Pour acheter, il fallait faire des économies, c'était un déshonneur d'emprunter. Aujourd'hui, on a le Crédit Mutuel, Agricole... On emprunte mais on ne sait pas très bien où on va...

L'hiver, il y avait la neige qui isolait les villages. On fallait à l'école en luge tirée par des chevaux. Pour faire la trace, on attelait six ou sept chevaux les uns derrière les autres. Plus il y avait de chevaux, plus ça tassait la neige et on passait par-dessus. Il y avait aussi le traîneau communal, sorte de triangle en bois ferré. En 1948, je me souviens qu'une tante devait accoucher. Pas question de partir. Le Docteur Guérin arrivait à skis et on se débrouillait sur place. Un dimanche on avait fêté un mariage, la « pièce montée » est arrivée le lundi !

Il y avait aussi les longues veillées. On se réunissait deux fois par semaine entre voisins. Les hommes jouaient aux cartes en mangeant des châtaignes grillées, on se disputait une petite cagnotte que le gagnant remettait en jeu la fois suivante. Les femmes tricotaient. On partageait les saucisses et la tomme forte. Et puis on allait danser chez les filles, il y avait le piano mécanique, on jouait de l'accordéon et de l'harmonica, puis il y eut bientôt le phonographe. On vivait beaucoup chez les uns et les autres.

Aujourd'hui, on parle de tourisme ! Oui, mais si l'agriculteur disparaît, le tourisme sera vite balayé. Il faut garder l'élevage, assurer des débouchés à notre production de lait. Il ne faut pas laisser la forêt gagner nos terres à culture. Et puis, il faut penser aux jeunes. Pourront-ils se reconverter ? Mieux vaut que les jeunes s'adaptent et augmentent leur production.